UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI (UAC)

--*-*- *-*-*-*

FACULTE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES (FASHS)

--*-*-*-*-*-*-*

DEPARTEMENT DE PHILOSOPHIE (DPH)

--*-*-*-*-*

MEMOIRE DE LICENCE

--*-*-*-*

CONTINGENCE ET EXISTENCE DANS L'EXISTENTIALISME EST UN HUMANISME DE JEAN-PAUL SARTRE

Présenté par :

Ebénézer Guigonou AKOWE

Sous la direction de :

Dr Kléber BONON

Enseignant- Chercheur DPH/FASHS/UAC

Membres du Jury

Président : Dr. Désiré MEDEGNON

Rapporteur : Dr. Kléber BONON

Examinateur : Dr. Mathieu ACCROMBESSI

Soutenu le 06/12/2022 **Mention** : Bien

Année Académique : 2021 – 2022

SOMMAIRE

Introduction 6

PREMIERE PARTIE : LA DECOUVERTE DE LA CONTINGENCE HUMAINE 8

CHAPITRE I : Implication de la contingence sur l'existence humaine 9

CHAPITRE II : L'absurdité du monde 16

DEUXIEME PARTIE : LE VOULOIR VIVRE MALGRE LA CONTINGENCE 22

CHAPITRE I : Engagement de porter la charge du monde 23

CHAPITRE II : Assumer à chaque instant ses actes 32

Conclusion 39

Références bibliographiques 41

TABLE DES MATIERES 42

A ma mère METCHE Régina et mon père AKOWE Mitondji

Remerciements

Nous remercions nos parents pour leurs conseils dans notre vie quotidienne. Nos remerciements vont à l'endroit des membres du jury qui ont accepté notre production. Nous les remercions infiniment pour ce geste de générosité. Nous remercions infiniment notre Directeur de mémoire qui nous a beaucoup aidé dans la rédaction de ce travail.

Nous remercions aussi nos enseignants du département de philosophie qui nous ont formé et qui sans cesse nous forment. Nous les remercions infiniment suivant leurs grades à divers niveaux.

Nous remercions aussi les camarades étudiants avec qui nous avons travaillé. Merci infiniment à vous, chers camarades.

Nous remercions de tout cœur, tous ceux qui nous ont aidé de loin ou de proches dans notre cursus universitaire. Nous remercions tout le monde pour tout le soutien et l'aide qui ne cesse de nous instruire**.**

Résumé

La prise de conscience de la découverte de la contingence humaine, est l'avènement décisif qui a ouvert la voie à l'orientation de la construction de l'existence de soi par soi-même. Elle représente la boussole qui libère une existence attachée par les représentations imaginaires et enracinées dans des constructions sociales afin de permettre à celle-ci de fonder son existence sur ses propres convictions.

En effet, la question n'est plus de savoir ce qu'on a, mais plutôt ce qu'on est. C'est dans ce dynamisme du recherche de la connaissance de ce qu'on est, que l'homme arrive a soulagé sa contingence dans ce monde absurde dont toute la responsabilité est reposée sur lui. À partir de ce moment-là, tous ses actes deviennent des actes totalement libres, accompagnés par un strict engagement qui consiste à ne jamais renoncer à sa responsabilité.

Mots clé : Contingence, existence, le délaissement, l'angoisse, liberté, responsabilité.

Abstract

Awaress human contingency as the decisive advent hart opened the orientation of construction sel-humae existence by oneself. It represented the compass that release existence attached by imaginary representation and raced in social construction modern to allow it to found its existence on this awn convictions.

Indeed the question in no longer know that we have but rather what we are.it is I this dynamism of the research of the Knowledge of what we are that man arrives to believe his contingency. I absurd word whose entire responsibility is rested a him. From that moment all its outions become totally free acted compared by fervent commitment that consists of never innovating this responsibility.

Key Word: Contingence: contingency; Le délaissement: abandonment; Existence : existence ; L'angoisse: anguish; Responsabilité: responsibility; Liberté: fredom

Introduction

L'acceptation de vivre dans un monde où il n'y a aucun indice au préalable, est une invite que la découverte de la contingence humaine offre au commun des mortels pour fonder leur existence sur les valeurs que lui-même aurait définir.

En ce qui concerne la contingence humaine en effet, elle est une réalité humaine qui ne se laisse pas saisie facilement qu'à travers une action déterminante. Ainsi donc, la contingence humaine est perçue comme la possibilité d'un être existe ou n'existe pas. Elle est ce qui vient du dehors, de l'altérité et une réalité qui échappe à toute provision. Dans ce mouvement d'idée, l'homme se retrouve dans un complexe de délaissement total ou l'angoisse est de plus en plus exhaustive parce qu'abandonné, laissé sans assistance, il se loge dans un quiétisme du désespoir croyant ne plus s'en sortir de l'impasse. C'est paradoxalement l'occasion qui a été offerte à l'homme de se montrer décisif dans la construction de son existence propre. Toutefois, cette conception de la contingence humaine ne fait pas toujours d'unanimité dans le domaine de la pensée intellectuelle. Contrairement à l'idée que l'homme se retrouve seul dans le monde avec un avenir vierge à remplir, d'autres pensent l'opposé. Ils trouvent qu'avant que l'homme ne soit envoyé dans le monde, son destin, c'est-à-dire son avenir est déjà fixé quelque part ; autrement dit, il est un porteur de projet et que son existence consistera à réaliser le projet qui a été formé en lui. Cette vision de la vie humaine remonte jusqu'aux classiques parmi lesquels, on cite Platon qui est l'une des figures emblématiques de cette doctrine qui prône la formule suivante "**l'essence précède l'existence**". Dans cette perspective, il existe d'autres qui sont proches de notre auteur (Jean-Paul Sartre) parce qu'ils sont au départ dans le même sillage que lui lorsqu'ils employèrent la même expression qui est chère à Sartre ; "**l'existence précède l'essence**". Leurs divergences résidents dans leurs approches explicatives notionnelles de chacun d'eux. En outre, ils pensent que l'existence humaine est liée à Dieu à travers des situations limites et que

l'existence de Dieu justifie la liberté humaine ; on les nomme les existentialistes chrétiens. On cite les noms de Karl Jaspers et Gabriel Marcel parmi tant d'autres. Ainsi donc, c'est autour de Jean-Paul Sartre d'exposer sa conception de la question :

> *L'existentialisme athée, que je représente, est plus cohérent. Il déclare que si Dieu n'existe pas, il y a au moins un être chez qui l'existence précède l'essence, un être qui existe avant de pouvoir être défini par aucun concept et que cet être c'est l'homme ou comme dit Heidegger, la réalité humaine* [1]

Cependant, la particularité de notre travail consiste à mettre à la lumière de tout le monde, les idées fallacieuses sur lesquelles l'homme fonde son existence pour survivre et qui persistent jusqu'à nos jours. C'est justement la raison pour laquelle nous nous donnons comme préoccupation ici d'analyser l'existence humaine dans sa réalité concrète et vécue, à travers le problème tel que : la prise de conscience de la contingence favorise-t-elle la construction de l'existence humaine ? L'acceptation de la contingence humaine a-t-elle un fondement ? La contingence influence-t-elle l'existence humaine ? Qu'est-ce qui implique la prise de conscience de la contingence humaine ? Dans la suite de notre travail, nous essaierons d'exposer les implications de la découverte de la contingence sur l'existence humaine et l'engagement à assumer à chaque instant ses actes malgré la contingence.

[1] Jean-Paul SARTRE, *L'existentialisme est un Humanisme*, Paris, Ed Gallimard, 1996, P.29

PREMIERE PARTIE : LA DECOUVERTE DE LA CONTINGENCE HUMAINE

CHAPITRE I : Implication de la contingence sur l'existence humaine

La conséquence directe de la découverte de la contingence humaine est l'acceptation de vivre dans un monde absurde, un monde dans lequel l'homme ne saurait réussir que par le concours de ses déterminations propres.

Mieux, pour réussir dans ce monde, il faudra nécessairement une compréhension avancée des concepts de la contingence et de l'existence.

1- La Contingence

Dans la perspective Sartrienne, la contingence est une réalité humaine qui se manifeste d'une manière vagabondant. Elle ne se laisse pas appréhendée que lorsque le sujet pensant prend conscience de ce qu'il est abandonné à lui-même, et, son existence n'aura de sens que s'il décide de se faire un avenir par soi-même.

En effet, la contribution qu'apporte la découverte de la contingence humaine est celle de prendre sa responsabilité entre ses deux mains et poursuivre sa marche existentielle jusqu'au bout. Ainsi, cette contribution est susceptible d'accepter de vivre dans un monde sans secours ou l'homme est abandonné à lui-même et fera les choses que lorsque ces choses passent par le tribunal de sa raison. Sartre affirme à ce propos :

> *Ainsi, nous n'avons ni derrière nous, ni devant nous, dans le domaine numineux des valeurs, des justifications ou des excuses. Nous sommes seuls, sans excuse. C'est ce que j'exprimerai en disant que l'homme est condamné à être libre. Condamné, parce qu'il ne s'est pas créé lui-même et par ailleurs cependant libre, parce qu'une fois jeté dans le monde, il est responsable de tout ce qu'il fait.*[2]

[2] Jean-Paul SARTRE, *L'existentialisme est un Humanisme*, Paris, Ed Gallimard, 1996, P.39-40

Étant donné que l'homme n'a aucun indice pour l'orienter dans ses actions, il est contraint de faire les choses selon son entendement et d'agir efficacement pour répondre pleinement de ses actes. Ce faisant, l'homme développe en lui-même des attitudes qui lui permettra d'échapper ou de faire face aux estimations de ses semblables qu'ils ont érigés en loi universelle.

Nous déduisons de ce fait que l'homme est plus apte, c'est-à-dire, actif a organisé sa vie.

Le rôle essentiel de cette implication de la découverte de la contingence sur l'existence humaine réside ici dans ce que l'homme est pris d'abord au sens singulier dans un monde insignifiant, où il n'a d'excuse ou de compte à rendre à quelqu'un ; dont il prend l'entière responsabilité afin de s'écrire un avenir propre à lui-même. Ainsi donc, l'homme doit faire un choix pour poursuivre sa marche existentielle.

Dans cette perspective Sartre affirme :

> *À partir de moment où la possibilité que je considère ne sont pas rigoureusement engagé par mon action, je dois m'en désintéresser, parce qu'aucun Dieu, aucun destin ne peut adapter le monde et ses possibles à ma volonté*[3].

Il est clair à ce niveau qu'ayant pris conscience de la contingence de l'existence humaine, l'homme n'attend rien venant de la main de ses contemporains, ni venant dans le domaine des forces numineuses. De même, la prise de conscience de la contingence sur l'existence humaine est également l'avènement qui permet à l'homme de sentir sa vanité devant le silence des espaces infinis qui sont devant lui. Non seulement l'univers n'a rien à dire à l'homme, il le terrasse et le plonge dans la désolation. De là ce dégage un sentiment d'abandon, de délaissement.

[3] Jean-Paul SARTRE, *L'existentialisme est un Humanisme*, Paris, Ed Gallimard, 1996, P.48

De ce fait, mon existence elle-même ne peut se faire que le vouloir vivre d'un projet que je porte l'entière responsabilité et que je décrive librement. Si la contingence est un héritage dans le sens où il existerait un indice pour orienter, l'existence de l'homme devrait être un devenir libre.

Quelques soit l'influence que ce monde absurde ait sur l'homme, quelques soit l'angoisse qu'éprouve l'homme, face à ce chaos, quelque soit la désolation qu'émane l'homme vis-à-vis de cet univers hostile, l'homme doit savoir que rien ne peut le sauver de lui-même. Parce qu'il s'est retrouvé dans une situation qui n'a besoin que de ses engagements.

Dans ce cas, accepter de vivre dans le monde, c'est tenter de résoudre les problèmes par soi-même, c'est résister devant les tribulations si elles persistent ; c'est se trouver certain face à ses problèmes.

En un mot, les situations humaines que rencontrent les hommes sont dans la philosophie Sartrienne, des situations qui ne dépassent pas ni notre entendement, ni notre engagement. De ceci, il revient à l'homme de se décider et savoir que le secours ne viendra pas d'ailleurs qu'en lui seul. De même, il doit en avoir des qualités pour faire face à ses problèmes puis qu'il ne s'est pas créé lui-même. L'homme doit cultiver d'avantage le courage pour se montrer décisif et savoir qu'il n'y a aucune espérance quelconque de la part de ses semblables.

Dans cet amalgame de choses insidieuses, il n'y a pas de nature ni le destin qui prédit la conduite de l'homme. Aucune instance suprême, aucune entité ne préexiste l'action humaine. C'est exactement ce que doit être la définition de l'homme qui a pris conscience de la contingence de son existence.

En outre, on voit que l'homme à une existence supérieure que celle des objets inanimés, des choses sous le contrôle de l'action humaine.

2- L'existence

Dans l'existentialisme de Jean-Paul Sartre, exister, c'est être jeté là simplement, c'est de se retrouver soudain dans le monde sans aucune justification au préalable. L'existence humaine selon Sartre est d'apparaître devant le silence éternel des espaces infinis qui sont devant soi et que celui-ci n'attend rien de quelqu'un pour se lancer dans le combat ; celui de se forger un avenir. C'est-à-dire le combat au cours duquel il va remplir un devenir vierge que lui-même aurait dégagé de l'ensemble de ces espaces infinis et silencieux.

Sur ce, l'existence humaine est quelque chose que l'homme doit prendre au sérieux puis que, en choisissant son strict individualité, il choisit tout le monde.

Ceci voudra dire qu'il n'était rien au préalable mais il s'est donné à lui-même à présent pour se créer un destin ; lequel destin impactera la vie des autres. Sartre affirme tel que : « En conséquence, tout projet, quelque individuel qu'il soit, a une valeur universelle. Tout projet, même celui du chinois, de l'Indien ou du nègre, peut-être compris par un Européen ».[4]

Ceci signifie véritablement que l'existence humaine est au-dessus des autres espèces, non seulement en terme de l'exigence que cela attend de l'homme mais également en terme de ses réalisations doit-il n'a le droit de renoncer à cela jusqu'au bout. C'est pourquoi et pour expliquer sa doctrine de l'existentialisme qui prône ce slogan : "**l'existence précède l'essence**'', Sartre prend l'exemple du coupe papier qui est l'ouvrage de l'homme et qui n'a rien avoir avec la spécificité de l'action humaine.

Ensuite, ce coupe papier comme tous les autres objets fabriqués par l'homme à d'aborde été conçu, représenté, imaginé par l'inventeur qui préalablement eu l'idée de cet objet dont il s'est inspiré. Il a alors pensé l'objet,

[4] Jean-Paul SARTRE, *L'existentialisme est un Humanisme*, Paris, Ed Gallimard, 1996, P.60-61

sa fonction, son rôle, son but, sa nécessité, la façon de le fabriquer et seulement après tout ceci, il l'a produit.

De même, aucun objet technique n'a été produit sans que sa finalité ne soit connue. Dans le processus de production de tout objet animé ou inanimé, c'est la nature de ce dernier. C'est-à-dire son essence qui est déterminé avant que lui-même ne vienne à exister. L'essence de l'objet en effet, c'est l'ensemble des qualités, des définitions et des propriétés de cet objet.

En ce qui concerne le cas de l'homme, c'est totalement le contraire. En lieu et place de tout ce qui a été dit sur l'objet, l'existence humaine est dorénavant à l'opposé de celle de l'objet.

L'homme autre, n'est rien avant d'exister et toute la charge lui revient de se faire, de se donner une essence, un avenir et un destin. Ainsi donc, contrairement à la conception selon laquelle l'homme a été créé par un artisan supérieur, une intelligence suprême qui l'aurait créé suivant une définition de la nature humaine, inscrivant en lui, tout ce dont il aura besoin dans l'univers tout au long de son existence. Sartre pense le contraire ; pour lui, avant que l'homme ne naisse il n'était rien, il n'était pas des répliques c'est-à-dire l'ouvrage d'un créateur qui lui est réservé une nature quelconque. Selon lui, c'est après le surgissement dans le monde et l'acceptation de la contingence que l'homme prend conscience de sa situation dans le monde. Car, l'homme n'a aucune nature qui lui préexiste comme nous pouvons le constater dans le cas d'un objet. Si pour l'objet, "**l'essence précède l'existence**", pour l'homme c'est "l'existence qui précède l'essence".

En effet, l'essence dont il est question ici, c'est ce qui fait la nature d'un être, ce qui constitue sa substance propre à la différence des données extérieures qui ne sont pas superficielle. Elle est ce qui est attribuée à l'homme lorsqu'il n'était pas encore là.

L'essence regroupe donc toutes les propriétés fondamentales qui rendent spécifique l'être humaine et détermine avec dignité son existence. Elle est également la volonté de l'être humain de faire ce qu'il veut de sa vie. Selon les existentialistes de gauche, on peut parler de l'essence humaine en supposant une nature qui serait préétablie à l'homme avec les propriétés qui viennent d'extérieures. Sur cette question, Sartre est catégorique puisque pour lui, l'homme n'est rien d'autre que le produit de ses décisions et de ses choix. Il n'est rien d'autre que ses propres représentations qui constituent son existence, la somme et le concours de ses actes. Quant à l'existence, elle est en tant que intériorisation de soi, la sortie vers autrui qui n'est pas être simplement présent au monde mais également prise de conscience de cette présence et projet de contrôle de ce monde.

Ce faisant, c'est cette perpétuelle sortie de soi en projet vers autrui qui rend le soi insaisissable de façon définitive ; en cela réside la difficulté à enfermer l'homme dans un concept, à le définir.

Ce qui se laisse définir facilement, c'est ce qui à une nature achevée, une nature une fois pour toute.

Dans le langage Sartrien, l'homme est un "pour soi", un homme conscient dans son opposition radicale avec l' "en soi" qui est une chose, un objet. Cette distinction repose sur le fait que l'objet à une nature achevée et parfaite. Il n'y a pas d'outil inventé sans que l'inventeur ne sache pas sa finalité, l'utilité à laquelle l'outil est destiné.

Pour finir, il faut préciser que l'objet en question n'existe que par l'homme qui lui fait prendre son sens : les choses n'ont de valeur et de signification que par l'homme qui lui fournisse toutes les propriétés nécessaires.

C'est pour la dignité et au nom de la dignité que la distinction entre l'homme et la chose : le "Pour soi" et l' "en soi" s'avère indispensable. De même, cette

distinction vient mettre en lumière l'exigence absolue que témoigne l'existence humaine.

CHAPITRE II : L'absurdité du monde

Loin de faire plonger l'homme dans un état de délaissement et d'angoisse, l'absurdité du monde représente pour l'homme Sartrien un moment clé dans la construction de sa vie terrestre parce que, se trouvent soudain dans un chaos, son engagement et sa détermination ont inexcusables vis-à-vis de lui-même et des autres.

1- L'impact de délaissement sur l'existence humaine

L'homme est animé par un sentiment de délaissement dans un monde absurde car, il ne trouve aucun repère ni devant lui, ni derrière lui pour l'orienter dans ses actions. Il se trouve seul face à lui-même. Ainsi donc, l'homme est angoissé parce que croyant qu'il ne peut rien faire devant ces espaces infinis.

Maintenant, il faut rappeler que l'homme entant que sujet libre de toute emprise humaine et divine, est un "Pour soi" dont la conscience l'induit dans une lutte permanente et active face à ce chaos où il s'isole pour se transcender afin de dépasser les obstacles. Ayant pris conscience de ce qu'il est délaissé et abandonné dans un monde chaotique, l'homme est condamné à se faire un avenir, un devenir propre à lui sans aucune influence. Pour la réalisation de cet avenir vierge, l'homme doit jouir pleinement de sa liberté et doit être même en mesure d'éliminer toutes puissances divines ou mystérieuses.

Croire en Dieu comme cause et auteur du monde, c'est douter de la capacité de l'action de l'homme, c'est douter de sa volonté à prendre entre ses mains son existence. Maintenant, rejeté toutes les valeurs qui existent avant moi, c'est se trouver soi-même et trouver en soi la raison de sa présence dans le monde.

En effet, l'absurdité du monde est la principale raison donnée à l'homme de se montrer entant qu'ingénieur et architecte de sa vie.

Dans cette perspective, l'homme développe en lui les attitudes pouvant lui permettre de faire face aux aléas et aux contingences de la vie. Affirmer

l'absurdité du monde, c'est affirmer la force de l'homme de s'autodéterminer, c'est donner le pouvoir à l'homme de s'occuper de ses problèmes sans un regard divin, c'est aussi donner le privilège à l'homme de se montrer décisif dans ses choix. A ce propos Sartre affirme «Autrement dit, choisir le conseilleur, c'est encore s'engager soi-même».[5]

Ceci sous-entend que personne n'est là pour intercéder à notre place dans ce monde. Pour expliquer le problème, la quintessence du choix dans ce monde chaotique où l'on est totalement délaissé et abandonné, Sartre a commencé par parler l'un de ses élèves qui se trouve dans une situation qui mérite un choix précis et forcé.

D'abord, nous voyons dans la réaction de cet élève qu'il est animé par l'esprit vindicatif et ceci l'oblige à faire un choix.

L'élève en question ici avait eu du mal à choisir entre partir pour l'Angleterre et s'engager dans les Forces Françaises Libres, c'est-à-dire abandonné sa mère ou demeuré auprès d'elle pour l'aider à vivre.

De même, il veut intervenir pour son frère aîné qui a été tué dans l'offensive allemande de 1940 et en temps pour le brouillement de son père avec sa mère qui a laissé cette dernière dans un état de perplexe. Dans cet ensemble de situation mélancolique, cet élève doit obligatoirement faire un choix ; il faut le rappeler un choix libre et personnel.

Sartre nous interpelles dans ce cas en ces termes :

> *Si les valeurs sont vagues, si elles sont toujours trop vastes pour le cas précis et concret que nous considérons, il ne nous reste qu'à nous fier à nos instincts. C'est ce que ce jeune homme a essayé de faire ; et quand je l'ai vu, il disait : au fond, ce qui compte, c'est le sentiment ;*

[5] Jean-Paul SARTRE, *L'existentialisme est un Humanisme*, Paris, Ed Gallimard, 1996, P.45

je devrais choisir ce qui me pousse vraiment dans une certaine direction.[6]

Nous comprenons une fois encore à travers cette affirmation de Sartre que nous n'avons aucune valeur qui est à l'extérieur ou qui nous préexiste.

Cependant dans l'hypothèse que les valeurs existeraient pour édifier l'action humaine dans ces conduites, il n'est pas évident que ces valeurs prennent en compte toutes les situations que l'homme traverse au cours de son existence. Ceci atteste vraiment qu'aucune valeur n'est susceptible pour nous guider dans nos actions. La seule chose qui pourra nous aider, c'est de compter sur nous-mêmes.

Pour ce faire, la question de l'absurdité du monde laisse l'homme au carrefour de toutes les réflexions sur son existence.

En outre la contribution notable de cette capacité de l'homme par René DESCATES a été l'affirmation de l'universalité de la raison humaine. Ceci suppose que la raison est égale en tout homme. À partir du moment où la raison est également répartie en chaque homme, on réfléchit désormais à partir de sa conscience en se levant au-dessus de tout ce qui peut constituer de blocage : quelques soient les grandes valeurs morales disponibles, quelques soient les théories élaborées pour guider l'action humaine, quelques soient les maximes établies pour réglementer la conduite humaine, l'homme prend appui sur lui-même car, aucune valeur n'est adaptée à sa situation existentielle. En tout cas pour l'homme qui veut vivre selon la conception Sartrienne, les valeurs qui existeraient avant lui n'a aucune nécessité pour lui. Mieux, l'homme Sartrien trouve de solution à tout problème en lui-même.

Enfin, l'impact de délaissement sur l'existence est l'acceptation de vivre selon ses propres convictions, tout en sachant que rien n'est bon. Pour moi sans l'être

[6] Jean-Paul SARTRE, *L'existentialisme est un Humanisme*, Paris, Ed Gallimard, 1996, P.43-44

également pour le reste du monde puisque en me choisissant, je choisis aussi l'autre.

2- L'angoisse comme possibilité d'action

Selon Sartre, être angoissé, c'est paradoxalement le privilège que l'on reçoit pour se montrer certain devant le grand désordre que constitue l'humanité tout entière. Ce courage, cette hardiesse dont fera preuve l'homme face à ce chaos, lui permettra de surmonter son angoisse et ses peines pour lutter efficacement afin de remplir correctement cet avenir vierge qui est devant lui.

Donc l'angoisse dans la conception Sartrienne, est une possibilité d'action à pouvoir agir avec efficacité pour l'édification de son devenir mais aussi celui des autres et de l'humanité tout entière.

En fait, pour aboutir à cette fin ultime que l'angoisse nous exige, la raison ou le bon sens doit être la marque distinctive de tous les hommes. La prédominance de cette dernière en l'homme est l'un des facteurs déterminants qui assure le contrôle total de l'existence afin de dominer les contingences de ce monde chaotique pour parvenir à réaliser à ce vœu que demande l'angoisse Sartrienne. Il est également important de profiter de sa raison puisque profiter de sa raison, c'est renoncer à tout préjugé, à toutes les valeurs morales disponibles avant soi afin de prévaloir sa capacité. Ainsi donc, la raison apparaît dans la vie de l'homme comme une lumière pour l'éclairer sur ses actions. Accepter de marcher dans l'ombre de sa propre raison, c'est accepté d'assumer la contingence de son existence.

Ensuite, l'homme doit arrêter de suivre les données extérieures et étrangères parce que, résidant tous dans ce monde où les choses existent sans la moindre signification pour chacun de nous et il revient à chacun de nous de leurs données un sens selon sa propre raison. Dans un tel dynamisme, si quelqu'un envisage de marcher selon les ordonnances de l'autre, c'est qu'il ne donne pas la valeur à sa raison. De même, telles que les choses existent indépendamment du

concours de mes actions et des autres aussi, personne n'a rien à me proposer que si moi-même je me donne à fond pour y parvenir. Mais vouloir toujours suivre autres dans sa marche existentielle, maintien l'homme dans un état angoissant, de soumission et d'aveuglement. Il est angoissant et soumit parce qu'il n'a jamais fait l'effort de faire les choses par lui-même. Dans ce cas, il se contente sur ce que les autres ont dit. Il est aveugle, parce qu'il a choisi de marcher selon le raisonnement des autres, alors que la chose est égale en tout homme. Ce qui pourrait justifier la ténacité des hommes face aux diverses situations de la vie sont la persévérance et la constante dans leur choix. Si l'homme arrive à persister et tenir ferme devant les situations, il pourra se libérer du joug de la servitude et devient lui-même.

A cet effet, il faut alors s'en remettre à Emmanuel Kant quand il définissait les lumières dans son article.

Réponse à la question : qu'est-ce que les lumières ?

En ces termes :

> *Les lumières se définissent comme la sortie de l'homme hors de l'état de minorité, où il se maintien par sa propre faute. La minorité est l'incapacité de se servir de son entendement sans être dirigé par un autre. Elle est due à notre propre faute quand elle résulte non pas d'un manque d'entendement mais d'un manque de résolution et du courage pour s'en servir sans être dirigé par un autre. « Sapere Aude ! » Ait le courage de te servir de ton propre entendement ! Voilà la devise des lumières. [•••] La paresse et la lâcheté sont des causes qui expliquent qu'un grand nombre d'homme, alors que la nature les a affranchi depuis longtemps de toute direction étrangère [•••], restent cependant volontiers leurs vie durant, mineur, et qu'il soit si facile à d'autre de se poser comme leur tuteur. Il est si commode d'être mineur.*[7]

Il ressort de cette définition des lumières de Kant, qu'être mineur est un choix personnel, en sens où l'homme n'a jamais avoir le courage de procéder par lui-

[7] Emmanuel KANT, Réponse à la question : Qu'est-ce que les lumières, Paris, Gallimard Edition PUF, 1985, P.209

même les choses. Pour sortir de cette minorité angoissante, il suffit d'affirmer la pensée critique qui renverse les arguments d'autorité et de déconstruire les forces sociales figées. Renverser les arguments d'autorité, c'est se montrer capable de vérifier les données extérieures, c'est-à-dire les données qui sont étrangère à mes convictions afin de les intégrer. Renoncer d'être mineur ou d'être angoissant, c'est se trouver lui-même certain devant les faits, c'est de ne pas avoir confiance en quelque chose autre que soi-même.

Renoncer aux arguments d'autorité, c'est se projeter dans l'ombre de sa raison, c'est prendre conscience de sa situation et savoir que je suis le seul apte pour résoudre cette situation. Dans cette perspective, l'homme doit toujours osez penser, agir, s'élever au-dessus des arguments d'autorité et s'assurer qu'il engage seul avec sa propre raison.

DEUXIEME PARTIE : LE VOULOIR VIVRE MALGRE LA CONTINGENCE

CHAPITRE I : Engagement de porter la charge du monde

Avoir la volonté de soulager sa contingence à travers ses actes, est l'élément fondamental qui a permis à l'homme de prendre ses responsabilités dans ce bas monde. Cette volonté se repose sur une liberté inconditionnelle et achevée porté par nécessairement un choix clair que l'homme doit mener jusqu'au bout.

1- Liberté comme fondement de l'engagement

Pourvoir de ne pas agir ou d'agir, la liberté est l'état de l'homme qui se gouverne selon sa propre raison. C'est l'absence de tout déterminisme et même si ils existeraient certain déterminisme que l'on ne peut renoncer à ça définitivement, cela n'empêchera pas quand même l'efficacité de notre liberté. Quant à la responsabilité, elle est une obligation de réparer une faute commise directement ou indirectement, de remplir une charge. Elle est aussi une capacité de prendre une décision sans en déférer au préalable à une autorité supérieure.

En effet, l'engagement désigne ici l'attitude de celui qui refuse la facilité que lui offre le confort de son milieu de vie, de ses traditions et des privilèges qu'offre son entourage. Tout ce travail doit être réalisé grâce à une liberté inarrêtable et incontrôlable. Si nous sommes d'accord que l'homme renonce à toutes les bienveillances de son cadre de vie pour s'enraciner dans un engagement véritable portée par une liberté inconditionnelle, ceci voudra dit que l'existence de l'homme n'est pas semblable à une chose où à un objet quelconque. Ainsi donc, l'essence que vise l'homme à travers d'une liberté éclatante est en rapport direct avec ses actes qui le caractérisent. Ce sont ses actes qui définissant l'homme, prend aux plans sociaux et politique le nom d'engagement.

Sur ce, l'homme est l'ingénieur et l'architecte véritable, l'artisan de la construction de sa vie, l'organisateur de ses propres actes car, il n'y a personne pour contrôler sa liberté. La seule chose qui pourra lui sauver de lui-même, c'est son engagement à supporter son choix, un choix clair, précis et définitif ; un choix

qui une fois fait ne doit plus souffrir d'aucun compromis. Ainsi, ne pas vouloir s'engager entièrement pour faire un choix signifie que quelqu'un d'autre est susceptible pour choisir à ta place puisque le choix est nécessaire.

Ensuite, les hommes manquent souvent de courage dans l'exercice de leur raison, sous prétexte qu'il existerait un être transcendant qui peut les aider dans leur liberté. Une telle pensée venant des hommes constitue un frein à sa liberté humaine qui devrait normalement guider l'homme au cours de son passage sur cette terre. De plus, être dans un esprit d'espérance venant de quelque part, c'est limité sa capacité d'agir, c'est amoindrir l'efficacité de sa liberté. Jouir alors sa pleine liberté, c'est d'accepter inlassablement ses responsabilités quelques soient ses formes. Sartre déclare ce qui suit :

> *Ainsi, la première démarche de l'existentialisme est de mettre tout homme en possions de ce qu'il est de faire reposer sur lui la responsabilité totale de son existence. Et quand nous disons que l'homme est responsable de lui-même, nous ne voulons pas dire que l'homme est responsable de sa stricte individualité, mais qu'il est responsable de tous les hommes.*[8]

On ressort de cette déclaration, que l'homme est désormais responsable de lui-même devant ces semblables. Ceci étant, il ne faut pas vraiment chercher à savoir où à comprendre notre présence face aux aléas et aux contingences de la vie c'est-à-dire, l'importance de notre stricte individualité devant ce monde chaotique. Mais, plutôt, de chercher à exercer l'efficacité de sa liberté pour supporter ses engagements.

Ainsi donc, plus rien ne devrait lui échappé dans la conquête et la réalisation de sa vie. Il doit être sans cesse en action car, c'est dans l'action qu'on reconnaît la réalité.

Même s'il arriverait que l'homme doit suivre ses passions puisqu'il le faut vraiment, les valeurs sont tellement vaste, c'est dans l'action qu'il va prouver le

[8] Jean-Paul SARTRE, *L'existentialisme est un Humanisme*, Paris, Ed Gallimard, 1996, P.31

résultat. En réalité, c'est dans l'accomplissement de ses actions qu'on forge une personnalité à soi-même. A ce niveau, on pourrait nous demander quelle personnalité il s'agit ?

Il s'agit là, la formation et la valorisation de notre dignité. Si notre engagement doit interpeller celui des autres, et que rien ne saurait être bon pour nous sans l'être pour les autres ; c'est parce que nous nous choisissons en présence des autres. Comme il n'est pas toujours aisé à l'homme de choisir ce qui est mauvais à lui-même, il ne peut jamais vouloir choisir le mal pour son prochain. Il faut le rappeler toujours l'engagement que j'incarne implique une action qui milite en faveur de soi-même et aussi en faveur des autres. Mon action menée doit être une action libre parce que je n'ai personne pour me guider.

2- La nécessité du choix

Elle relève le contexte précis dans lequel je dois mener mon engagement sans faille ; le but pour lequel le choix a été fait. C'est ce qui est indispensable pour l'accomplissement de nos actions. Nous devons opérer nécessairement un choix, un choix précis, un choix qui une fois fait ne doit plus souffrir d'aucune compromission.

A cet effet, Sartre reconnait à l'homme un double déterminisme. Le déterminisme social d'une part et le déterminisme par soi d'autre part. En ce qui concerne le premier déterminisme, on peut dire que l'homme naisse dans un milieu de vie, dans un environnement social donné. Il peut être façonné par la culture de son milieu de vie.

Pour Sartre, le déterminisme social n'a pas toujours d'en jeu durable et véritable sur l'homme car, il a la possibilité de mettre en œuvre le second déterminisme qu'il construira par soi-même. Selon lui, l'important ce n'est pas ce que le déterminisme social nous réserve qui doit intéresser l'homme mais ce qui intéresse l'homme, c'est l'engagement total par la construction du second

déterminisme. C'est celui qui changera désormais les données extérieures qu'incarne le déterminisme.

Le déterminisme par soi se réalise par la mise en œuvre d'un projet dont je porte l'entière responsabilité et qui consiste à renoncer aux indices sociaux et se projeter dans un avenir vierge que je dois remplir moi-même.

Ensuite, ce qui importe pour Sartre, ce n'est pas d'avoir une vie sociale heureuse ou malheureuse. Mais, le plus important, c'est ce que tu as fait avec ta vie après avoir pris conscience de ta situation sociale. Nous rappelons que c'est justement à ce niveau que le second déterminisme doit intervenir. Pour élucider ceci un peu, nous allons prendre le cas d'un étudiant que le souci des besoins fondamentaux (le logement, le vêtement, la nourriture, le soin,….) et des frais liés aux choses académique reviennent à lui seul.

Dans ce présent cas, cet étudiant n'a plus d'autre choix que d'accepter sa condition et d'œuvrer pour se donner toutes les chances possibles pour y parvenir à sa fin. Il doit se montrer confiant et inspiré, et doit savoir également qu'il n'aura pas de secours venant d'autre part que de lui-même. Il faut mentionner ici que, l'occasion est venue pour cet étudiant de mettre en exergue le second déterminisme.

De même, dans le cas où l'étudiant se retrouverait dans une situation de vie favorable, la procédure reste les mêmes puisque, avoir une vie heureuse ou malheureuse n'a aucun sens pour l'homme Sartrien. Ce qui importe dans ce cas, c'est que l'homme fait de sa vie après avoir pris conscience de sa situation existentielle. Sur ce, l'engagement implique inévitablement un choix même là où les hommes pensent que il est impossible de s'en sortie. Il suffit là juste d'assumer son choix jusqu'au bout quelques soit ce que les données sociales disent de moi, je dois toujours choisir car, si je ne peux pas choisir ni le moment historique, ni le lieu où l'environnement social dans lequel surgit mon être, je peux par contre choisir ce que je fais de cet ensemble que je reçois en héritage. Ainsi donc, le

problème n'est pas au niveau du déterminisme social mais plutôt au niveau de l'homme lui-même. Et si nous parlons d'un choix nécessaire, ce choix doit être obligatoirement opté pour la dignité humaine.

Cependant, toute question qui relève de la métaphysique ne doit pas préoccuper l'homme dans l'opération du dit choix. Car, vouloir s'engager en dehors de ce que nous voyons, l'homme peut être confronté à des obstacles qui peuvent lui effrayer. Ceci dit, notre nécessité du choix trouve son efficacité dans ce bas monde ; autre chose que ce dernier nous sommes perdus. Il s'en va de même pour la liberté humaine.

Étant donné que la métaphysique porte sur des entités qui nous livrent des données qui sont contraires aux données sensibles, nous devons s'en débarrasser de ces données livrées par la métaphysique parce que, nous ne pouvons que contrôler ce que nous livrent les données sensibles. Les choses que nous recevons au travers de nos sens, sont des choses sur lesquelles nous pouvons exercer des expériences, c'est des choses que nous vivons avec.

De ce fait, nous ne pouvons que fonder nos convictions que des choses qui sont à notre porter, les choses avec lesquelles nous sommes familiarisés. Alors que de l'autre côté, la métaphysique nous conduis sur des choses qui ne peuvent pas être saisir par nos organes de sens.

Dans cette perspective, nous constatons que notre engagement touche directement des choses naturelles des phénomènes observables, les objets physiques que nous saisissons par les organes sensoriels. Ces objets ou choses sont sous notre contrôle. Pour que notre choix soit et demeure véritable et certaine, il faudra que notre engagement relève de l'ordre de l'expérience c'est-à-dire, des choses sur lesquelles nous sommes certains. Il porte sur des choses naturelles qui ne sont pas étrangères ni extérieures à notre environnement de vie. D'ailleurs, des réponses que nous servons aux choses liées à la métaphysique, ce sont des réponses a priori ; des réponses qui n'ont subi aucune exigence scientifique mais

plutôt des réponses d'euphémisme. Quant aux réponses que nous donnons aux choses d'ordre physique, ce sont des réponses a posteriori, des réponses vérifiables qui partagent les exigences scientifiques.

Par ailleurs, si nous agissons avec les choses que nous servons la réponse d'a priori, nous sommes en contradiction avec nous même, car ces choses ne partagent pas nos convictions et ne nous laisse pas les pénétrer. Maintenant, dans le cas où nous agissons avec les choses que nous servons la réponse d'a posteriori, nous nous trouvons certains face à ces choses. Nous ne sommes point étrangés à nous même.

Dans la perspective Sartrienne, il n'y a pas de valeur a priori qui peut orienter notre engagement mais ce qui doit-être, c'est ce que nous-mêmes aurons voulu à partir des valeurs qui sont à notre dispositions. Sartre affirme en ces termes :

> *L'exemple que j'ai choisi n'est qu'une comparaison. Ceci dit, a-t-on jamais reproché à un artiste qui fait un tableau de ne pas s'inspirer des règles établies a priori ? A-t-on jamais dit quel est le tableau qu'il doit faire ? Il est bien entendu qu'il n'y a pas de tableau défini à faire, que l'artiste s'engage dans la construction de son tableau, et que le tableau à faire c'est précisément le tableau qu'il aura fait ; il est bien entendu qu'il n'y a pas de valeur esthétique priori, mais qu'il y a des valeurs qui se voient ensuite dans la cohérence du tableau, dans les rapports qu'il a entre la volonté de création et le résultat. Personne ne peut dire ce que sera la peinture de demain ; on ne peut juger la peinture qu'une fois faite.*[9]

Comme le choix d'une valeur esthétique a priori n'est pas reproché à l'artiste au commencement de son œuvre, et que c'est à 'a fin qu'on peut apprécier la valeur esthétique de son œuvre, c'est de la même manière qu'il n'y aura pas aucune valeur qui puisse exister pour l'homme afin de prétendre faciliter ses actions. Toutes les valeurs qui entrent dans ses actions doivent tenir compte de ses convictions et de ses analyses personnelles.

[9] Jean-Paul SARTRE, *L'existentialisme est un Humanisme*, Paris, Ed Gallimard, 1996, P.65

Ainsi donc, la valeur qui peut exister pour l'homme se trouve dans sa volonté d'engagement. Le tout se solde par le but qu'il poursuit. Étant donné qu'aucune valeur n'est pas prédestinée à notre engagement, notre responsabilité est indiscutable. Notons aussi que, c'est l'occasion à l'homme de faire valoir la latitude de sa liberté. Et, c'est cette dernière qui nous ouvre les portes de notre ignorance et qui ôte les barrières qui sont devant nous.

De plus, nous devons refléter exactement ce que nous sommes dans nos choix. Autrement dit, suis-je ce que je fais à travers mes actions. Ainsi donc, nous devons fuir au maximum les impératives et les maximes pouvant nous conduire dans nos actes. Ceci étant, tout ce que je reçois de la main des hommes autres, je dois nécessairement les soumettre au contrôle et à la vérification s'il s'avérait que je les mets en pratique. Mieux, je ne peux rien accepter sans que cela ne soit compatible à mes actes et à mes représentations. Je dois faire tout ceci parce que personne ne me connait mieux que moi-même pour faire du choix à ma place. On peut me proposer des choix, mais c'est toujours moi-même qui choisis.

A cet effet, les valeurs qui sont dignes pour moi, c'est celles qui valorisent le statut de la personne humaine et seront toujours les mêmes pour les autres si vraiment je m'engage pour régler non seulement mes problèmes mais aussi ceux des autres. C'est juste à ce niveau que se trouve la signification profonde que Sartre donne aux notions de responsabilité et d'engagement. Donc chez Sartre, la responsabilité et l'engagement doivent porter l'humanité tout entière, puisque c'est le choix qui a été fait. Faire le choix de porter la charge de l'humanité par la responsabilité et l'engagement, c'est valoriser la dignité de la personne humaine.

Aussi, le choix morale s'impose à moi comme une obligation non pas parce que un être quelconque me demande ça ou a dit ça mais parce que je dois me donner cette obligation pour faire face aux difficultés de la vie et afin d'engager véritablement.

Néanmoins, si ce que souligne Sartre au sujet du choix semble être difficile ou compliqué à accepter, partons au moins sur la découverte du "cogito" cartésien.

Ce que veut Sartre en effet, c'est avant tout ce "je pense" et si à chaque fois que je dois recourir à ce "je pense" avant de poser mes actes, je ne serais jamais étrangé à moi-même dans mes décisions. Ceci justifie le fait que le fondement d'un choix authentique tire sa racine dans une liberté librement consentie, d'un engagement total.

Si la liberté est le fondement de toutes les valeurs que nous nous efforçons à exprimer à travers nos engagements, dans le souci de soutenir nos choix. Cela voudra dire qu'aucun être quelconque, aucune force venant dans le domaine des forces numineuses ne peut pas nous influencer dans nos déterminations. Cela dit, la possibilité de faire ou de ne pas faire quelque chose relève désormais de nos propres représentations que nous aurons du monde.

D'ailleurs, l'homme Sartrien ne reconnait aucun interdit imposé de l'extérieur, parce que personne d'autre ne peut agir à sa place. Donc, l'être morale chez Sartre, c'est toujours soi-même qui s'efforce dans la compréhension des choses sans l'apport des autres. Dès a présent, notre liberté ne s'appuie pas a priori sur rien d'autre que le concours de notre capacité à percevoir la quintessence des choses par nous-mêmes.

En outre, si l'obéissance à une quelconque loi morale permet à un individu de ce rendre digne au bonheur quelconque, et que celui-ci espérait qu'un Dieu proportionnera son bonheur au mérite morale dont il a fait preuve. Cette hypothèse en ferme l'homme dans une décision de résignation qui l'empêcherait de prendre ses responsabilités. En disant ceci, nous ne voulons pas effacer complètement le regard d'autrui sur notre détermination mais nous voulons prendre notre responsabilité par rapport à ce regard d'autrui.

Ce que nous essayons de faire comprendre à ce niveau est que, c'est à travers le regard d'autrui que nous percevons nos manquements et non en obéissant à une loi.

Dans cette perspective, le regard d'autrui est indispensable pour moi et c'est paradoxalement la raison pour laquelle je ne peux pas ne pas m'engager sans m'engager pour lui parce que nous partageons la même dignité humaine. Et cela ne veut pas dire que nous allons toujours attendre le regard d'autrui avant de prendre notre responsabilité. Maintenant, de ce que les lois qui régissent les croyances et les pratiques sociales nous viennent de l'extérieur, il est indispensable de ne pas les recevoir passivement. Même si l'homme est incapable ou lâche d'inventer une loi morale à soi-même, il ne faudrait pas quand même qu'il adhère à ces groupes avec résignation, sans vraiment chercher à savoir comment ces derniers fonctionnes. Avant d'adhérer, il doit chercher à comprendre les principes et buts visés par ces groupes. Si cela ne partage pas les mêmes convictions que les tiennes, tu dois s'en débarrasser dans le cas contraire tu adhères'

> À propos de la participation dans des structures d'hommes, Sartre affirme : *Ainsi, notre responsabilité est beaucoup plus grande que nous ne pourrions le supporter car elle engage l'humanité entière. Si je suis ouvrier, et je choisis d'adhérer à un syndicat chrétien plutôt que d'être communiste, si par cette adhésion, je veux indiquer que la résignation est au fond la solution qui convient à l'homme, que le royaume de l'homme n'est pas sur la terre, je m'engage pas seulement mon cas : je veux être résigné pour tous, par conséquent ma démarche a engagé l'humanité tout entière.* [10]

On comprend bien là que l'adhésion à un groupe social pose de sérieux problème, en ce sens que je ne dois pas penser à mon cas seul pour adhérer, mais de penser aussi aux autres dans mon adhésion.

[10] Jean-Paul SARTRE, *L'existentialisme est un Humanisme*, Paris, Ed Gallimard, 1996, P.32

CHAPITRE II : Assumer à chaque instant ses actes et sa responsabilité

Une chose est de prendre sa responsabilité afin de s'engager dignement et autre chose consiste à toujours assumé ses actes à chaque instant. D'où, la détermination pour reculer les obstacles qui se dressent sur le terrain d'engagement et de franchir pour toujours les frontières de l'ignorance.

1- Détermination comme pouvoir de supporter ses actes

Déterminer pour reculer les obstacles qui se dressent sur le terrain d'engagement, c'est de sceller ses actes dans des lois rigoureuses, lesquelles lois sont fabriquées par soi-même. C'est aussi de définir avec précision ses actes d'engagement et également de tirer jusqu'au bout les conséquences de ses actes.

En effet, assumer à chaque instant ses actes, c'est de ne jamais renoncer à abandonner la lutte. C'est de ne trouver aucune limite ni devant, ni derrière soi ou un quelconque empêchement pouvant l'interdit de mener sa lutte jusqu'au bout. C'est aussi le fait de bannir sur nos voies tout esprit sceptique ou d'angoisse ordinaire.

Assumer ses engagements, c'est se montrer costaud devant les critiques, les ont dit qui peuvent nous faire renoncer à nos engagements. Ainsi donc, assumer ses actes à chaque instant devient pour l'homme Sartrien une attitude a cultivé jour après jour pour se maintenir toujours vivant dans sa marche existentielle. Cette détermination de supporter nos actes, doit s'enraciner dans un choix porté par la préservation de la dignité humaine. Comme personne n'est là pour nous assurer notre dignité, nous-mêmes, nous nous donnons pour tâche dans une action sans cesse et constante le combat pour la préservation de la dignité humaine. Sur ce, l'engagement selon la doctrine Sartrienne, est une manifestation d'un sacrifice élevé envers ses contemporains et envers soi-même : ceci pour justifier combien est grande et indispensable la dignité humaine.

Ensuite, l'engagement dans une détermination à ne jamais renoncer à ses actes, n'est pas un vain mot. C'est quelque chose que l'on doit vivre au quotidien, un exercice pratique que l'homme doit répéter à chaque instant. Cela doit venir de son libre consentement et sa bonne volonté à s'élever au-dessus des obstacles et des intérêts individuels.

Pour rester toujours constant dans cette détermination, il faut que l'homme résiste face à ces quelques empêchement tels que : la souffrance, l'intérêt personnelle à tous égards, le gain facile, l'angoisse, la déception répétée, l'ignorance.

Par ailleurs, la souffrance est l'ensemble des situations sociales que rencontre l'homme au quotidien. Aussi, elle est une tolérance en vertu de laquelle on accepte certaines choses que l'on pourrait empêcher. On voit clair à travers cette définition que la souffrance est susceptible de faire prendre à l'homme une décision qu'il n'a pas certainement l'envie de prendre. Au départ, à voir de près, nous dirons qu'elle donne parfois du dégoût à la vie, puisque il serait en train de penser aux origines de ces souffrances sans cesse dans sa vie.

Néanmoins, si nous suivons l'enseignement de Sartre, nous saurons une fois comment faire face à ses souffrances incessantes afin de choisir notre manière de résister face à ces souffrances.

Dans cette perspective, si l'homme n'agit pas vite, il risque de mourir sans faire de sa vie une réalité. On en déduit que quelque soit la dureté de la souffrance l'homme doit agir. Il doit certainement agir parce que personne n'est là pour agir à sa place.

Toujours dans la même perspective, nous devons s'en débarrasser des désirs qui consistent a recherché partout l'intérêt personnel. Refuser l'intérêt personnel à tous égards, c'est s'engager pour la cause commune et montrer aux autres que nous sommes égaux en dignité. C'est en agissant pour les autres qu'on arrive à surmonter ses propres difficultés, c'est en ayant le souci des autres dans son

engagement qu'on parvienne à la préservation de la dignité humaine. Avoir la compassion pour ses contemporains, c'est indirectement qu'on resoude ses propres problèmes. Mais si à chaque fois, l'on cherche toujours notre intérêt individuel, on est dépourvue de toutes les valeurs humaines et nous faisons une preuve de quelqu'un qui est du règne de l'animalité. Ainsi, refuser l'intérêt individuel et agir pour la cause commune, c'est promouvoir la dignité de la personne humaine et proclamer le règne de l'humanité.

Dans la même logique, la perte de croyance en soi peut contribuer à l'inaction de l'homme. Dans ce cas, elle se manifeste dans la vie de l'homme surtout lorsqu'il est astreint aux échecs et aux déceptions répétés. Ne trouvant pas souvent d'explication par rapport aux échecs et aux déceptions régulières, le doute gagne de plus en plus son cœur. Pour l'instant, il est exposé à l'angoisse car, il ne trouve pas le courage pour avancer ; il est sans action. Mais il faut le rappeler, l'angoisse est présente dans la vie de l'homme. Certes mais cela ne l'empêche de se décider. Sartre déclare en ces termes :

> *L'existentialisme déclare volontiers que l'homme est angoisse. Cela signifie : l'homme qui s'engage et qui se rend compte qu'il est non seulement celui qu'il choisit d'être, mais encore un législateur choisissant en même temps que soi l'humanité entière, ne saurait échapper au sentiment de sa totale et profonde responsabilité.* [11]

Ceci signifie que l'angoisse fait partie intégrante de l'homme et énonce une diversité dans le processus d'engagement mais ne supprime pas l'efficacité de l'action humaine. Elle peut sembler être fatale aux hommes mais en réalité, c'est une possibilité offerte aux communs des mortels de se faire soi-même. Donc, l'angoisse à une signification profonde pour celui qui vit dans sa pleine liberté.

Ensuite, dans la lutte pour la préservation de la dignité humaine, l'on rencontre aussi l'ignorance. En parlant d'elle, elle fait appel à une faute qui

[11] Jean-Paul SARTRE, *L'existentialisme est un Humanisme*, Paris, Ed Gallimard, 1996, P.33

marque une ignorance grossière ; c'est-à-dire au lieu de lutter pour la société ou l'environnement qui t'a vu naître, l'on préfère vivre sous le charme de la singularité et est toujours prêt à utiliser les autres pour atteindre ses objectifs. Le ruse doit-il se sert comme moyen est un procédé avide employé pour abuser, tromper autrui. Il est fait de stratagème, de fourberie, de manœuvre pour atteindre un objectif. Ce dernier pouvait utiliser toutes ces capacités dans le compte de la cause commune. Son passage dans ce bas monde peut être qualifié comme une mauvaise foi. Il est un outsider dans sa société et dans le monde en général.

De plus, il ne fait que développé des caractères qui sont antipodes aux caractères attendus chez un homme qui a pris conscience de la contingence humaine. Il ne cherche qu'à nuire à autrui à travers de ses actions. Et étant donné qu'il est dépourvu de toutes valeurs humaines, le reste qu'il puisse faire est de considérer l'homme comme une chose afin de s'en servir de lui ; il le considère aussi comme un simple moyen qu'il peut exploiter. On ne note aucun contacte humain entre lui et ses sociétaires. Nous pensons qu'un tel homme n'est pas fait pour vivre dans la société avec ses contemporains.

En revanche, l'homme qui est fait pour vivre dans la société est un homme compatissant, un homme qui est animé par le désir d'être là toujours pour ses contemporains quelque soit les circonstances. Il ne se fatigue jamais s'il s'agit de défendre et préserver la dignité humaine. Il s'engage pour ne jamais renoncer parce que pour lui rien ne vaut que la dignité humaine. On en déduit de là que le combat pour la dignité humaine est un combat de longue haleine qu'il faut tirer jusqu'au bout.

Par exemple, cette volonté pour l'épanouissement digne de l'homme est aussi présente dans la conviction des hommes scientifiques. Cela n'est plus un secret pour personne que la stérilité est l'un des facteurs qui participe à la destruction des foyers.

Dorénavant, les scientifiques ont pu apporter leur pierre à l'édifice pour sauver de leur part et à leurs manières la dignité de la personne humaine. Aujourd'hui, c'est possible pour un couple qui entre temps a eu de difficultés pour procréer, d'avoir d'enfants. Même si cette possibilité engendre dans des commentaires dans tous les sens, c'est quand une joie que la science a donné à ce couple qui se trouve dans le besoin.

2- Analyse de la question de la contingence et de la responsabilité

La lutte pour la dignité de la personne humaine est l'un des facteurs clé pour supporter sa contingence et ne jamais s'abstenir à ne pas tirer jusqu'au bout les conséquences de son acte. Sur ce, la prise de conscience de la contingence humaine fait inévitablement appel au bien-fondé de la notion de responsabilité quel que soit sa forme.

En effet, de la prise de conscience à la responsabilité demande à l'homme une constance, un effort sans pareil malgré les aléas, les situations existentielles qui peuvent effrayer l'homme dans le processus d'acceptation de vivre malgré la contingence qui en réalité guide l'homme dans sa responsabilité totale. Dans ce mouvement d'idée, la présence des situations existentielles sont là pour justifier l'efficacité et l'effectivité de l'action humaine. Désormais, le commun des mortels ne doit plus connaître aucune limite pour prendre ses responsabilités. Si non, le reste vient de la mauvaise foi ; même la mort ne peut rien dans ce cas. A cet effet, il est important de se poser deux questions concernant la mort pour éclairer un peu l'homme sur son angoisse devant la mort.

Qu'est-ce que la mort et qu'est-ce que cela nous inspire ?

Par ailleurs, la mort est un phénomène métaphysique qui se manifeste dans l'existence humaine. Elle est le passage de la vie terrestre dans l'au-delà. Elle est aussi une cessation définitive de toute activité cérébrale, un cadavre qui a cessé de donné aucun signe de vie.

La mort ainsi présentée, nous laisse dans une hallucination c'est-à-dire, elle nous laisse dans une perception imaginaire, un chaos devant lequel nous sommes limités dans la compréhension. Pour ce fait, vouloir chercher à cerner le sens profond de la mort dans ses engagements est une peine perdue et perte du temps. Il est entendu là que, notre existence n'a rien à avoir avec la mort en elle-même.

En outre, la mort en tant que phénomène métaphysique n'a aucune influence sur l'homme dans sa marche existentielle. Bien entendu, cela ne veut pas dire que nous renonçons à l'existence de la mort. Mais, si elle hante les hommes, c'est parce qu'ils pensent que leur problème, c'est l'existence de cette dernière alors que le problème se trouve ailleurs.

Néanmoins, le problème principal des hommes, c'est la lutte pour l'existence. Ainsi donc, la mort ne nous inspire rien d'autre que la saisie immédiate de nos responsabilités. Elle n'est pas là pour m'empêcher de conduire mes actes jusqu'au bout. Elle n'est pas souvent ce que nous pensons d'elle. Car, pas plus que je ne peux pas faire l'expérience de ma naissance, je ne me vois pas en train de faire l'expérience de ma mort en ayant encore le souffre de vie en moi.

Sur ce, en poursuivant l'absurdité en son terme ; il faut se supposer survivant à soi-même pour expérimenter la mort : ce qui serait en contradiction avec soi-même. Tout comme je ne peux jamais me connaître que comme né, je ne puisse jamais être présent à moi-même que comme toujours vivant. Et en étant vivant, je ne puisse avoir aucun rapport avec la mort. C'est un véritable non-sens que d'entendre la mort comme ma mort.

Mieux, la mort est quelque chose que je ne pourrai jamais fait expérience et le jour où elle va frapper à ma porte, je ne serais pas là moi-même.

Ainsi donc, la mort nous confie dans les mains des autres. Elle nous fait appartenir à autrui. En ce moment même où la mort va frapper vraiment ma porte, ce ne

serait pas moi-même en personne mais un cadavre, une personne sans vie, un objet inanimé que l'autrui pourrait en faire ce qu'il veut.

En clair, la mort n'a aucune influence décisive sur notre existence. Sa présence dans notre vie traduire notre absence et notre absence traduire sa présence. L'influence qu'elle peut exercer sur nous est la saisie immédiate de notre responsabilité et d'assumer pour toujours notre engagement.

A ce niveau, au lieu que la mort nous fasse peur, elle doit nous inciter à la constance dans nos engagements.

Sa présence doit nous soumettre rigoureusement au travail.

Enfin, la mort peut donner un sens à notre vie en ce sens où, de notre vivant, sa présence puisse nous montrer la réalité de la contingence humaine afin que nous nous engagions véritablement et dignement pour renverser la tendance. Cela nous permet de partir de la découverte de la contingence pour enfin prendre notre responsabilité. Nous pouvons dire dans cette perspective que c'est parce que nous savons très bien que nous allons mourir un jour que nous devons impacter le monde à travers notre sens de responsabilité comptant pour la dignité de la personne humaine.

Conclusion

L'avènement qui a conduit l'existence humaine à la perfectibilité est la découverte de la contingence humaine. D'autant plus que celle-ci semble dans un premier temps maintenue l'homme dans un état de résignation, elle ouvre plutôt la voie à l'homme de construire son avenir par lui-même. Cela explique qu'avant son surgissement dans le monde il n'était rien et il n'en sera quelque chose qu'à partir du moment où, il prend conscience de l'implication de la contingence de son existence propre dans ce bas monde. Laquelle implication qui consiste à accepter de vivre dans un monde absurde ; un monde dans lequel il s'est retrouvé soudain face à lui-même avec une liberté infinie pour ordonner ses actions. Tout d'abord, l'existence est imposée à l'homme ensuite l'histoire lui impose les circonstances suivant lesquelles il doit mener cette existence. Mais puisque l'homme est liberté suprême, il a la possibilité de vivre par de là la contingence assumant pleinement la condition humaine, il est responsable de lui-même et du monde. En tout cas pour mieux expérimenter la contingence de sa vie, lesquelles des expériences est possible grâce à ses engagements et la volonté de les assumer à chaque instant.

En effet, l'existentialisme dès lors est une philosophie d'optimisme, une doctrine destinée à rendre possible les conditions de vivre, à favoriser l'exécution en constante de la liberté humaine. Car, ce n'est qu'à partir de là qu'il peut rendre compte rigoureusement de son existence. L'existentialisme n'a autre objectif que de promouvoir le développement de l'homme dans la dignité. Le fondement de cette doctrine rend vulnérable tout attachement ou toute croyance susceptible de concéder une partie de la liberté humaine, et pose l'homme comme le seul être capable de trouver le salut en lui-même. Rien ne peut le sauver de lui-même et rien ne peut n'empêcher d'agir efficacement en exerçant sa liberté dans toute tranquillité. Se construisant et se définissant par soi, l'homme est totale liberté. Responsable de sa vie, il est créateur de soi par action, par engagement. Cette

perception de l'existence humaine dans l'existentialisme peut être prise comme un guide pour orienter l'acte humain, parce qu'elle révèle à travers ses analyses ce que l'homme peut faire lui-même sans résignation et les habitudes a abandonné pour concrétiser ses actions.

En définitive, Sartre conduit à son point ultime l'idée que toute pensée, toutes nos actions s'enracinent dans la spécificité de la conscience et de la liberté ; conscience de la contingence, de la liberté et de responsabilité.

Références bibliographiques

Ouvrages Spéciaux

DESCARTES René, 2000, *Discours de la méthode*, Paris Flammarion.

JASPERS Karl, 1981, *Introduction à la philosophie*, Paris, Plon.

MONOD Théodore, 1992, *Et si l'ouverture humaine devrait échouer,* Paris, Grasset.

SARTRE Jean-Paul, 1996, *L'existentialisme est un humanisme*, Paris, Gallimard.

SARTRE Jean-Paul, 1949, *L'être et le Néant*, Paris, Gallimard.

Ouvrages Généraux

DIAMOND J., 2000, *de l'inégalité parmi les sociétés. Essai sur l'homme et l'environnement dans l'histoire*, Paris, Gallimard.

FEYERABEND Paul, 1979, *Adieu la Raison*, Trad.B.Jurdant, Paris, Seuil.

HANS Jonas, 1990, *le Principe Responsabilité*, Paris, Cerf.

KANT Emmanuel, 1985, « *Réponse à la question : Qu'est-ce que les lumières. », Paris, Gallimard, P.209*

LARRERE Catherine et LARRERE Raphaël, 2015, *Penser et Agir avec la Nature*, Paris, Flammarion, la découverte.

LEVI-STRAUSS Claude, 1962a, *la Pensée Sauvage*, Paris, Plon.

LYOTARD Jean-François, 1979, *la Condition Postmoderne*, Paris, Editions de minuit.

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE 2

Remerciements 4

Résumé 5

Introduction 6

PREMIERE PARTIE : LA DECOUVERTE DE LA CONTINGENCE HUMAINE 8

CHAPITRE I : Implication de la contingence sur l'existence humaine 9

1- La Contingence 9

2- L'existence 12

CHAPITRE II : L'absurdité du monde 16

1- L'impact de délaissement sur l'existence humaine 16

2- L'angoisse comme possibilité d'action 19

DEUXIEME PARTIE : LE VOULOIR VIVRE MALGRE LA CONTINGENCE 22

CHAPITRE I : Engagement de porter la charge du monde 23

1- Liberté comme fondement de l'engagement 23

2- La nécessité du choix 25

CHAPITRE II : Assumer à chaque instant ses actes 32

1- Détermination comme pouvoir de supporter ses actes 32

2- Analyse de la question de la contingence et de la responsabilité 36

Conclusion 39

Références bibliographiques 41

TABLE DES MATIERES 42